

Informatique & Bible, asbl - Belgique  
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique  
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69  
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-102 Mars 2006

Une Bible en français forgé !

*La Bible de Sébastien Castellion*, éditée par Marie-Christine Gomez-Géraud et Pierre Gibert, Paris, Bayard, 2.900 p.

Il s'agit de la traduction que Sébastien Castellion a publiée en 1555, traduction qui vient d'être rééditée.

Hébraïsant chevronné, humaniste érudit, et surtout croyant, tout imprégné de la tradition chrétienne et séduit par la «nouvelle» religion qu'il découvre, Sébastien Castellion veut que la Bible soit lisible par tous, savourée par tous et il s'ingénie à trouver les mots les plus simples de la langue française, mais aussi les plus évocateurs, pour transmettre son expérience de bibliste et de croyant.

Prenons quelques exemples dans le Psautier :

Psaume

1,3 Et est un tel homme heureux dans tout ce qu'il fait.

4,7 Eclaire-nous de la clarté de ton visage, Seigneur!

22,15 Je coule comme eau, tous mes membres se déjoignent, le cœur me fond au milieu du ventre comme cire.

23,6 Et ferai longue demeure en la maison du Seigneur.

34,6 Ceux qui jeteront leur regard sur lui reluiront et ne rougiront point de honte.

34,11 Les jeunes lions ont bien disette et faim, mais ceux qui se soucient du Seigneur n'ont faute de bien quelconque.

51,1 Aie merci de moi, ô Dieu, par ta bonté; par ta grande miséricorde efface mon péché.

51,12 Cache ton visage de mes péchés et efface toutes mes fautes.

51,13 Crée-moi un cœur net, ô Dieu, et renouvelle dedans moi un esprit bien droit.

104,10 Tu lâches les fontaines ès rivières, qui passent entre les montagnes.

104,16-17. Les arbres du Seigneur sont rassasiés, les cèdres du Liban qu'il a plantés, où les oiselets font leurs nids, et la cigogne qui maisonne sur les sapins.

etc.

Dans l' «avertissement touchant cette translation» Sébastien Castellion justifie sa démarche: «Quand au langage français, j'ai eu principalement égard aux idiots, et pourtant ai-je usé d'un langage commun et simple, et le plus entendible qu'il m'a été possible. Et pour cette cause, au lieu d'user de mots grecs ou latins qui ne sont pas entendus du simple peuple, j'ai quelquefois usé de mots français quand j'en ai pu trouver; sinon j'ai forgé sur les français par nécessité, et les ai forgés tels qu'on les pourra aisément entendre, quand on aura une fois ouï que c'est: comme serait ès sacrifice ce mot brulage, lequel mot j'ai mis au lieu de holocauste, mais si on lui dit que brulage est un sacrifice auquel on brûle ce qu'on sacrifie, il retiendra bientôt ce mot, par la vertu du mot brûler, lequel il entend déjà... Il faut supporter et soulager les idiots, principalement en ce qui est écrit pour eux en leur langage. Quand on dit circonciure ou catéchiser, un homme de lettres entend bien ce que c'est; mais il ne l'entend pas comme français, mais comme latin ou grec, par la vertu du mot latin *circumcidere*, et du grec *catechizein*. Mais un idiot travaillera longtemps devant qu'il le puisse entendre; là où si vous lui dites rongner et enseigner, il entendra du premier coup; et quand il orra qu'il faut rongner les cœurs, il comprendra incontinent qu'il faut ôter et trancher du cœur ce qui est mauvais, laquelle chose il ne peut aisément comprendre par le mot circonciure.»

Un petit lexique rassemble et explique ces néologismes: appaisoir est mis pour propitiatoire; arrière-femme pour concubine; avant-peau pour prépuce; empellé pour non-circoncis; déatre pour faux dieu; imagedieux pour idoles; rongner pour circonciure; volageurs

pour augures, etc.

Mais la saveur de cette traduction vient surtout du choix judicieux des mots, choix qui révèle une connaissance parfaite de la langue française et de son usage... sans parler de la compétence érudite du traducteur. Donnons quelques exemples.

Lors de l'Annonciation, Marie répond à l'ange Gabriel: «Comment se fera cela, vu que je n'ai point connaissance d'homme?» (Luc 1,34). Elle chantera: «Mon âme magnifie le Seigneur et s'égayé mon esprit, de Dieu, mon Sauveur» (Luc 1,47). Lors de la naissance de Jésus, lors de l'annonce aux bergers: «Et soudainement il se trouva avec l'ange une compagnie de gendarmerie céleste» (Luc 2,13). «Et Marie prenait garde à toutes ces choses, les considérant en son cœur» (Luc 2,19). «Et Jésus profitait en sagesse et âge et grâce vers Dieu et vers les hommes» (Luc 2,52 ).

Lors de la rencontre de Moïse avec Dieu lors de l'épisode du Buisson ardent où «Moïse voyant que l'églantier brûlait en feu sans toutefois se consumer dit qu'il s'avancerait et verrait celle grande merveille, pourquoi l'églantier ne se brûlait», il est dit: «Je serai qui serai» (Exode 3,14). Lors de la rencontre d'Elie avec Dieu sur le même mont Sinai, il est dit du passage de Dieu: «Après le feu vint une voix coye et grèle» (Premier livre des Rois 19,12). Coye signifie silencieux: donc une voie silencieuse, qui traduit bien le paradoxe du texte hébreu: «le bruit d'un fin silence».

Autre rencontre: La reine de Saba «ayant ouï la renommée de Salomon, au nom du Seigneur, vint pour l'essayer par questions obscures» (Premier livre des Rois 10,1).

Mais qui est Sébastien Castellion?

Il est né dans le Bugey en 1515. Il vient de bonne heure à Lyon; ses études sont marquées par les courants de pensée que suscite alors la Renaissance: il devient un parfait humaniste, connaissant parfaitement l'hébreu, le grec, le latin, et maniant avec dextérité la langue française. Ecoeuré par la politique religieuse de François I<sup>r</sup>, séduit par la «nouvelle» religion, il s'enfuit de France et par Strasbourg et Bâle, il gagne Genève. Mais il s'oppose violemment à Calvin et à Théodore de Bèze lors de l'affaire de Michel Servet, condamné au bûcher et exécuté le 27 octobre 1553 pour ses convictions religieuses. Jusqu'à sa mort à Bâle, en 1563, il se fait le défenseur intrépide de la liberté de conscience. Poursuivi par la vindicte haineuse de Calvin et de Théodore de Bèze, il se réfugie à Bâle où il publie en 1555, sa traduction française de la Bible.

Il dit lui-même qu'il a voulu faire «une translation aussi bonne et facile et bien cousue qu'il m'a été possible de faire». Après tant d'années, cette traduction est une œuvre majeure de la langue française et un témoignage exceptionnel du travail d'un croyant.

Cette réédition est intégrale :elle reproduit le texte de l'édition avec les préfaces, les notes, le lexique etc. et aussi des extraits de Flavius Josèphe qui veulent combler le silence des écrits bibliques et préciser le contexte dans lequel est né le Nouveau Testament: «Mon intention a été de contenter ceux qui voudraient bien savoir les faits dudit temps, vu qu'il y a eu de grands changements es la communauté des Juifs et que les Juifs durant ce temps-là furent assujettis aux Romains, sous lesquels Christ fut crucifié: la connaissance desquelles choses sert pour entendre l'Ecriture».

Ont été ajoutées trois études – excellentes –: de Pierre Gilbert, *Sébastien Castellion et la Bible* ; de Jacques Bourgaud, *Traduire pour les idiots* ; de Marie-Christine Gomez-Géraud, *La Bible de Castellion* . Des notes critiques, nombreuses, accompagnent la traduction, faisant référence au texte l'hébreu de la Bible et à l'histoire du texte; à elles seules, ces notes sont d'une richesse exceptionnelle.

L'édition est parfaite. C'est un beau volume, bien relié et présenté dans une custode solide. Mais le prix... est quelque peu prohibitif: 179 Euro.

Père Paul-Irénée Fransen

